

Pour Álvaro García de Zúñiga

J'ai rencontré Álvaro à Lisbonne, ce qui n'est pas original puisqu'il y habite. Ce qui l'est un peu plus lorsque j'ai découverts ses textes : écrits en français pour introduire un décalage avec sa langue maternelle : l'espagnol, et ne pas user de la langue environnante : le portugais. Textes destinés la plupart du temps à vivre en Allemagne.

Álvaro se tient tout entier dans cet écart, cette mise à distance, cette volonté d'user farouchement d'une langue qui soit étrangère, étrangère au sens étymologique du terme : étrange. Une langue devenue insolite, inhabituelle. Une langue qu'il faut considérer avec méfiance, qui n'est jamais aussi simple qu'elle semble l'être. Une langue décrassée de ses routines et de ses chemins habituels. Une langue en laquelle se creusent encore et encore des galeries qu'Álvaro explore patiemment, méticuleusement. Presque scientifiquement, j'ai envie d'ajouter, tellement l'écriture va jusqu'au bout de sa logique. Tellement l'éloignement en fait un objet de laboratoire. Álvaro écrit dans un français qui devient une matrice universelle, il accumule les néologismes, forge ses verbes, use de tournures d'autres langues pour mieux faire résonner le sens. Rien n'est évident, comprend-t-on à le lire, et le doute est délectable.

Ensuite, les textes d'Álvaro prennent corps, souvent, sur une scène. C'est normal, il faut un corps pour actionner une langue, il faut une bouche pour qu'elle trouve à nidifier, un estomac pour digérer le festin des mots. C'est du théâtre, peut-être. De la

poésie, peut-être également. Peu importe, les textes d'Álvaro sont des paysages, au sens où le dramaturge Michel Vinaver fait la distinction entre les textes machines (qui présentent les rouages d'une histoire, avec action et dénouement) et les textes paysages (qui proposent une exploration d'un état, d'une situation, d'une langue). Atteignant la scène, les textes d'Álvaro la contaminent, l'acteur devient l'actueur, les mots sont sa cible ou son arme, puisque tout est à double tranchant dans cet univers. Comme l'humour, omniprésent, et la jubilation de la langue sont l'autre revers d'un certain désespoir véhiculé par l'absurde.

Eric Pessan, novembre 06

*Eric Pessan est né en 1970 à Bordeaux, il vit et travaille près de Nantes. Il est l'auteur de quatre romans et de divers textes écrits en compagnie de plasticiens. Ses livres sont publiés aux éditions de la Différence, aux éditions Robert Laffont et du Temps qu'il fait. Son prochain roman sortira en mars 07 dans la collection Fiction et Cie des éditions du Seuil.*

*Il est également rédacteur en chef d'une revue semestrielle de création littéraire et artistique : Eponyme (éditions Joca Séria).*